

NOTRE MAROC. . .

Ça bouge, de Casa à Rabat ! Comment évolue le royaume ? Voici quelques éléments de réponses, donnés par des Marocaines et des Marocains qui vivent en France, mais font le lien entre les deux rives.

Propos recueillis par Olivia Marsaud

Le Maroc en ligne de mire. La presse étrangère, et notamment française, a beaucoup parlé du royaume, avant les élections législatives de septembre dernier, en dressant un tableau plutôt sombre du pays, qui aurait été prêt à basculer dans l'islamisme. Cela n'a pas eu lieu. La majorité sortante a été reconduite, malgré un très fort taux d'abstention, que les partis politiques ne doivent pas ignorer. Alors que le gouvernement vient d'être formé, que des chantiers économiques sont en cours, que Marrakech, à trois heures de Paris, est le nouveau lieu à la mode, à quoi ressemble le Maroc d'aujourd'hui ? Nous avons posé la question à des Franco-Marocains et à des Marocains installés en France. Des personnalités qui font le lien entre les deux rives. Et qui nous livrent leur analyse sur leur pays de cœur ou de naissance. Religion, politique, mentalités, éducation, espoirs et déceptions... tout y passe. À travers leurs regards exigeants, tendres ou désabusés, ils nous disent comment ils voient « leur » Maroc.

Leïla Ghandi

27 ans, reporter-photographe. Dernier ouvrage paru : *Chroniques de Chine* (éditions Bachari).

Née à Casablanca, elle est arrivée en France à 18 ans, pour ses études.

« Le Maroc, c'est le pays des antagonismes. Deux forces contradictoires évoluent à la même vitesse. D'un côté, la jeunesse dorée qui va en boîte de nuit, boit de la vodka Redbull et s'habille en marques de luxe qui ont pignon sur rue à Casa... De l'autre, je ressens la tradition qui revient en force, les femmes voilées dans la rue... Ces deux modes de vie cohabitent. Qui va l'emporter ? Je ne suis ni inquiète ni optimiste, c'est juste un constat. Les choses bougent dans les médias, il y a des magazines people, de déco ou politiques. On voit des unes comme « Les Libertins de l'islam », ça change ! Il y a parfois des procès,

mais, au moins, les titres ont le mérite d'exister. On parle aussi d'une *movida* marocaine. C'est vrai que, depuis deux ans, les galeries d'art poussent comme des champignons, ça vibre dans le cinéma, la photographie, la peinture, la musique. Il y a plus d'une cinquantaine de festivals par an. La manifestation Boulevard des jeunes musiciens, sur les musiques urbaines marocaines, est devenue un vrai mouvement populaire et un festival de slam a eu lieu fin septembre à Fès. Quand j'étais adolescente, le milieu artistique était élitiste. Aujourd'hui, il descend dans la rue, va dans les quartiers défavorisés, crée le mélange. Les mentalités aussi changent. Avant, il était impensable de prendre un café en terrasse entre copines. Maintenant, il y a plein de lieux sympas où même des filles seules peuvent prendre un thé ! »

